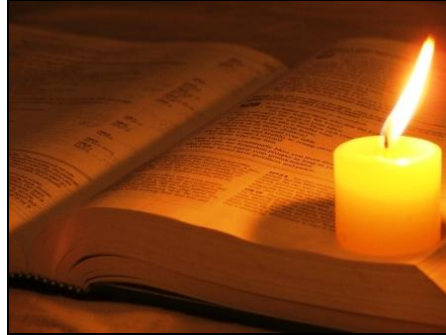


**DIMANCHE 21 JUILLET 2013**  
**16<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire (C)**



**ÉVANGILE**

**Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (10, 38-42)**

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. »

**HOMÉLIE**

**La Parole est première...**

**RÉFÉRENCES BIBLIQUES**

**ÉVANGILE** | Selon saint Luc 10, 38-42

La semaine passée, à la question du docteur de la Loi, qui lui demandait ce qu'il faut faire pour avoir part à la vie éternelle, le Christ de l'évangile de Luc répondait qu'avant de faire des choses, il fallait être proche de l'autre, de tout autre, c'est-à-dire d'être le prochain de celles et ceux que l'on rencontre sur la route de la vie. Aujourd'hui, le Christ de l'évangile nous invite à **servir** et à **écouter**, sans oublier toutefois que l'**écoute** doit précéder le **service**. Dimanche passé, l'évangéliste Luc dénonçait la religion sans charité et bonté; aujourd'hui, il prévient contre un activisme sans racines. Dans l'extrait d'évangile que nous avons ce dimanche, et que Luc est le seul à raconter, quels messages pouvons-nous en tirer aujourd'hui?

1. **L'Église selon Luc** : Le récit d'évangile que nous avons aujourd'hui, a de quoi surprendre même nos contemporains : « *Alors qu'il était en route (vers Jérusalem) avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison* » (Lc 10,38). La **maison** chez Luc, c'est l'Église et la personne qui accueille, c'est la responsable de la maison, donc de l'Église. Il s'agit ici d'une femme. De plus, cette femme exerce un ministère : celui de la diaconie : « *Marthe était accaparée par les multiples occupations du service* » (Lc 10,40a). Ce qui signifie que dans l'Église de Luc, une femme peut occuper le service des tables, exercer le ministère du diaconat, ce qui ne se fait même plus dans notre Église aujourd'hui. Bien plus, saint Luc nous dit que cette femme Marthe : « *Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole* » (Lc 10,39). En utilisant le mot **Seigneur**, saint Luc nous situe après Pâques, et, **être assis aux pieds du Seigneur**, c'est l'attitude du disciple assis aux pieds de son maître, ce qui est normalement réservé aux hommes seulement.

Ce qui signifie que, pour Luc, les responsabilités dans l'Église ne sont pas réservées aux hommes seulement, mais les femmes peuvent y participer activement. L'exégète Benoît Gschwind, dans son commentaire sur l'évangile d'aujourd'hui, écrit : « **Cet épisode reflète bien le féminisme de Luc qui continue d'interpeller l'Église : la femme ne saurait être reléguée aux tâches subalternes; elle n'est pas un disciple de second rang; de plein droit, si elle est servante, c'est d'abord de la Parole** ».

**2. Une catéchèse sur l'Eucharistie :** Dans ce récit de Luc, il s'agit bien d'une catéchèse sur l'Eucharistie : les 2 tables y sont présentes : la table de la Parole et celle de l'Eucharistie. Et ce sont 2 femmes qui président à ces 2 tables : Marie et Marthe. Et, dans son enseignement, saint Luc précise que l'écoute de la Parole est première; elle doit précéder celle du partage du pain eucharistié. Malheureusement, la traduction française est mauvaise; elle donne un comparatif entre l'une et l'autre des tables : « *Marie a choisi la meilleure part* » (Lc 10,42b); on devrait plutôt lire : « *Marie a choisi la bonne part* », non pas parce que le service de Marthe est moins bien; cependant, il n'est pas prioritaire.

Maintenant, si Luc semble opposer les 2 femmes et leurs ministères, c'est que, dans sa communauté chrétienne, il y avait des frictions entre le service matériel des tables et celui de l'annonce de la Parole. Nous avons un écho de ce conflit en Actes 6,1-6, qui est composé par le même Luc, où on institue le diaconat pour aider les responsables de l'Église qui doivent prioriser l'annonce de la Parole. Il s'agit bien ici de ce ministère exercé par Marie : « *Elle écoutait sa parole* » (Lc 10,39b).

Rien n'est dit sur le contenu de la parole; l'accent est mis sur l'écoute, au-delà même de la personne physique de Jésus, puisque Luc parle du Seigneur ressuscité. Comme le dit bien le français Alain Marchadour : « **En effet, il y a une différence entre la formule courante : écouter quelqu'un parler et celle que nous trouvons ici : écouter la parole de quelqu'un** ».

Par ailleurs, si nous poussons plus loin la réflexion, pourquoi saint Luc dit-il : « *Une seule chose est nécessaire* » (Lc 10,42a)? Alain Marchadour écrit : « **L'identité de l'hôte transforme le récit en une rencontre exemplaire, dans laquelle deux modes d'accueillir et de retenir Jésus qui passe sont mises en parallèle. Jésus est fait juge entre les deux sœurs : que faut-il choisir entre servir et écouter?... Marthe a choisi le quantitatif (bien des choses); Marie a choisi l'unique. Or cet unique est la seule chose nécessaire... C'est donc une affirmation absolue : entre Marthe et Marie, il n'est nullement question d'une opposition entre un choix bon et un autre meilleur. En vérité, les deux sœurs sont invitées à une option**

**unique, celle de Marie** ». Au fond, le partage de l'Eucharistie n'a pas de sens s'il n'est pas précédé de l'écoute et de l'annonce de la Parole.

Aussi, Marchadour continue en disant : **« Jésus est de passage. Sur le chemin qui le conduit à la mort, il s'immobilise quelques heures et cette halte devient, pour l'évangéliste Luc, l'occasion d'opposer deux façons de garder Jésus qui part. L'une (Marthe) privilégie la dimension physique, matérielle, quantitative. On pourrait dire qu'elle prend possession de Jésus par ses initiatives, son agitation, sa parole envahissante. Marie, au contraire, s'attache à la seule réalité qui subsistera quand Jésus s'en sera allé : c'est sans doute l'explication de la formule étrange : elle écoutait sa parole. Quand Jésus s'en ira vers son Père, à Marthe qui a fait le mauvais choix, il ne restera rien. À Marie, par contre, il restera l'essentiel, la Parole : la seule chose qui ne puisse lui être enlevée »**.

Ainsi, saint Luc veut prévenir tous les chrétiens issus de Pâques de choisir l'écoute de la Parole avant de célébrer l'Eucharistie. C'est la Parole proclamée, interprétée et actualisée qui peut donner sens au partage du repas eucharistique.

En terminant, l'exégète français Jean Debruyne, commentant le féminisme de Luc, écrit : **« Saint Luc nous dit d'abord que Jésus n'a pas hésité à entrer dans une maison qui n'est pourtant habitée que par deux femmes, alors que les femmes à l'époque valaient à peu près ce que valait le bétail. Ainsi dans l'Évangile les femmes comptent autant que les hommes et les femmes ont autant accès à l'Évangile que les hommes. Plus même, en étant attentif aux mots que Luc emploie, on découvre que Marie est assise aux pieds de Jésus, écoutant sa Parole... Cette attitude de Marie répond exactement à la définition qui est donnée du disciple : le disciple se tient assis aux pieds du maître. Jésus considère donc Marie comme une disciple; il l'accepte à la place de disciple, dans une fonction et une vocation de disciple. Luc écrit même que Jésus lui transmet la Parole de Dieu : elle écoutait sa Parole... Jésus considère que la femme est, autant que l'homme, capable de théologie, d'exégèse, et surtout qu'elle est autant que l'homme capable de foi. En ce 16<sup>e</sup> dimanche, Luc annonce au monde entier que les femmes ne sont pas seulement capables de faire la cuisine, la vaisselle, la lessive, le ménage. Les femmes ne sont pas seulement dignes d'être Marthe, elles sont aussi capables d'être Marie, c'est-à-dire d'être disciples, responsables,**

**capables de la Parole de Dieu. La meilleure part n'est plus interdite aux femmes ».**

Et je termine en posant la question suivante : Comment se fait-il que dans notre Église du 21<sup>e</sup> siècle, que nous n'ayons pas encore compris l'évangile de saint Luc? Dépêchons-nous! Ça presse!

**Raymond Gravel** ptre  
Diocèse de Joliette.

Ce dimanche 21 juillet 2013, je préside la messe de 10h30  
avec la communauté chrétienne de Saint-Pierre Apôtre de Montréal.  
L'église est située au 1201 rue Visitation (angle boul. René-Lévesque est)  
à Montréal (station de métro Beaudry)

Soyez les bienvenus !